

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 12.838 - TRENTIÈME ANNÉE - SAMEDI 26 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et Algérie..... 6 fr. 10 fr. 18 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le 22 Décembre

La journée du 22 décembre marquera dans les fastes de la Troisième République. Ce fut le digne lendemain de la magnifique journée du 4 août. Moins d'émotion cependant étreignait les cœurs. C'est qu'au 4 août, c'était le commencement, le premier jour de la guerre. La guerre ! Sauf immense dans l'inconnu ! La France avait fait les suprêmes efforts pour la conjurer. L'impérialisme allemand la lui imposait ; et la nation tout entière se levait, frémissante, pour venger l'honneur du drapeau et défendre le sol de la patrie. Mais qu'advient-il ? Quel serait le résultat de cette lutte, dont on pressentait, dont on annonçait déjà le caractère d'extermination ? Cette incertitude pesait sur les esprits et ajoutait à l'angoisse. Rien de tel aujourd'hui. De la victoire finale, personne ne doute plus, ni dans l'Armée, ni dans le Parlement, ni dans la Nation. Sans doute, les alliés connaîtront encore les alternatives de succès et de revers, mais la confiance dans le triomphe de nos armes est inébranlable et absolue. Ce que l'attaqué brusquée n'a pas pu donner à l'insolente Allemagne, ce n'est pas la guerre de tranchées qui le lui donnera.

Si, par là, les deux journées du 22 décembre et du 4 août diffèrent, elles offrent par contre bien des points de ressemblance, qui font le plus grand honneur au Parlement. Je n'en retiendrai qu'un, le plus important, à mon sens, celui qui est de nature à produire, au dehors comme au dedans, l'impression la plus durable et la plus forte. Je veux parler de l'admirable unité morale que scella, dès le premier moment, dans les deux Chambres, la vision seule de la patrie en danger.

Aujourd'hui, comme hier, que sont devenus les partis ? Où sont les groupes ? Plus rien que des Français. Pas la moindre trace de division. Pas le plus petit cri discordant ! S'ils ont compté sur les dissensions intestines pour la victoire, les Allemands peuvent en faire leur deuil. Rien ne brisera devant l'ennemi notre union sacrée.

Unis, tous unis nous étions, au Sénat comme à la Chambre, dans l'hommage rendu aux chers disparus glorieusement tombés au champ d'honneur et de la mort « la plus belle et la plus enviable ». Avec quel recueillement et avec quelle émotion, l'assemblée du Luxembourg a écouté la magnifique éloge que M. Antonin Dubost a fait d'Emile Reynaud ! Et au Palais-Bourbon, plus d'une larme, m'a-t-on dit, a perlé au coin de l'œil de nombre de députés, lorsque M. Deschanel a pro-

noncé, en termes si élevés et si émouvants, le panégyrique de ces autres héros : Norlier, Paul Proust... et Pierre Goujon, dont le beau talent — une circonstance mémorable m'avait permis de le connaître et de l'admirer l'an dernier — eût certainement honoré et la tribune et le Parlement français.

Unis, tous unis encore, lorsque M. Viviani à la Chambre et M. Briand au Sénat, saluaient le général en chef, Joffre, « qui est à la fois un grand soldat et un noble citoyen », lorsqu'ils rendaient hommage aux soldats comme aux chefs, exaltant toutes les vertus de notre race, que la guerre impie a fait apparaître chez les plus modestes comme chez les plus grands, « et celles qu'on nous accordait : l'initiative, l'élan, la bravoure, la ténacité... et celles qu'on nous déniait : l'endurance, la patience, le stoïcisme. »

Unis, tous unis enfin, quand, de l'armée passant à la Nation, la déclaration ministérielle constate qu'« à l'abri de cet héroïsme, la nation a vécu, travaillé, acceptant toutes les conséquences de la guerre » et que « la paix civile n'a jamais été troublée » ; lorsque, pour établir l'excellente situation financière de la France, elle montre « le billet de banque qui fait prime partout, l'escompte des billets de commerce qui s'accroît chaque jour, le relèvement du produit des impôts directs » ; lorsque, dans la même déclaration, reconnaissant la nécessité d'une réparation aux habitants si cruellement éprouvés des départements envahis, aux victimes de la guerre, le gouvernement proclame le principe de la « solidarité nationale ».

L'union, ou, plus exactement, l'unité française ! Ceux-là seuls, observateurs intéressés ou peu sagaces, ont pu croire qu'elle était à jamais rompue, qui jugeaient la France — trop portée souvent à se calomnier et à se dénigrer — par la lutte des partis, par les polémiques de presse, par les violences des réunions publiques, comme si c'était dans ces agitations de surface qu'il fallait chercher sa véritable image !

Unis, tous unis nous étions, au Sénat comme à la Chambre, dans l'hommage rendu aux chers disparus glorieusement tombés au champ d'honneur et de la mort « la plus belle et la plus enviable ». Avec quel recueillement et avec quelle émotion, l'assemblée du Luxembourg a écouté la magnifique éloge que M. Antonin Dubost a fait d'Emile Reynaud ! Et au Palais-Bourbon, plus d'une larme, m'a-t-on dit, a perlé au coin de l'œil de nombre de députés, lorsque M. Deschanel a pro-

Comment tous les cœurs n'auraient-ils pas vibré à l'unisson, en entendant de telles paroles ? Comment députés, sénateurs et tous citoyens français, resteraient-ils insensibles à ce patriotique appel : « Aujourd'hui comme hier, comme demain, n'ayons qu'un cri : la victoire ; qu'une vision : la Patrie ; qu'un idéal : le Droit ? »

Henri Michel.

— Maintenant, je puis rejoindre. Qu'ai-je à craindre ? Je suis vacciné. Dans cette armée, le chef et les soldats sont égaux par le cœur. L'officier compte sur ses hommes, les hommes comptent sur leur officier. Voici un exemple bien véritable (je puis l'attester) des sentiments qui les unissent les uns aux autres :

C'était sur la frontière de l'Est, au début de la campagne, alors que le courage trop exposé notre armée à des pertes cruelles. Le commandant D..., très aimé de ses hommes, qui savaient apprécier son intelligence, son énergie et sa douceur, atteint d'une cruelle maladie d'estomac et souffrant d'un antrax, se faisait porter au feu sur une civière à la tête de son bataillon. Avant d'atteindre la position qu'il devait occuper, et qui n'était pas des plus sûres, il fit étendre ses hommes sur le ventre et veilla à ce que chacun mit son sac devant soi pour se protéger. Puis il s'étendit lui-même en avant de tout son monde. Et le buste soulevé, sa jumelle devant les yeux, il surveillait les mouvements de l'ennemi sous une fusillade nourrie.

Il se tenait dans cette position depuis quelques minutes, quand un corps opaque traversa le champ de sa lunette. Mais avant qu'il pût se rendre compte de ce qui se passait, il entendit une voix lui murmurer à l'oreille :

— Commandant, je vous apporte mon sac. Gardez-le devant vous. Que je sois tué, moi, ce ne sera que la perte d'un homme ; mais si vous étiez tué, vous, la perte serait pour tout le bataillon.

Un de mes amis, parcourant un champ de bataille au bord de la Marne, vit, couché en avant de nos morts, un jeune tambour percé de balles, qui avait encore ses baguettes dans ses mains glacées. Et l'on songeait, en le voyant, à l'enfant de Maréchal qui, le bras traversé d'une balle, continua à battre la charge et reçut pour récompense des baguettes d'honneur.

Nous avons vu reflourir les vers héroïques de nos héros, les vers d'Assolant et de Pégibet, plus de vingt fois. Un jour, c'est un sergent réserviste du 30^e d'infanterie qui, s'étant approché de troupes qu'on croyait anglaises, reconnut des Allemands et s'écria :

— Tirez, ce sont des Boches ! Un autre jour, c'est un jeune lieutenant, posé en avant du front de l'infanterie, dans un clocher, à quelques centaines de mètres des tranchées allemandes qui signale, par téléphone, à notre artillerie, les positions de l'ennemi. Pendant une demi-heure, on reçoit ses indications, puis on l'entend dire tout à coup, d'une voix tranquille : « J'épèle les pas des Allemands qui montent à l'assaut. J'ai mon revolver. Ne croyez plus rien de ce qu'on vous dira. »

On n'a plus revu ce jeune officier. Nos médecins militaires rappellent Desgenettes et Larrey, par le courage et le dévouement, témoin ce major qui, dans Ypres bombardé, soignant cinquante-quatre blessés allemands, pressé de quitter son hôpital, refusa, je ne sais plus de quel ennemi l'exemple de l'humanité et fut tué au chevet d'un blessé allemand par un obus allemand.

Nous les portons dans notre cœur, tous nos soldats, depuis le général en chef, d'un esprit juste et sage, dédaigneux de parade, sévère aux grands, doux aux petits, garde-toi de dévaloriser le plus humble soldat de deuxième classe, qui donne sans marchander sa vie à cette patrie dont il ne connaît qu'un village et où il ne posséderait qu'un grabat dans une étable.

O feu ! feu sacré, va, par la nuit froide et sombre, porter à nos soldats, dans la tranchée, la chaleur bienfaisante et brille allégrement dans leurs cœurs.

Soldats de la France, défenseurs d'une juste cause, gardez votre brillant courage et votre vaillance. Vous avez devant vous un ennemi nombreux, savamment organisé. Ce serait nuire à votre gloire que de nier sa force. Il a déshonoré sa vaillance par des atrocités commises, soit pour satisfaire des instincts cruels, soit par système et afin de semer la terreur autour de nos positions. Ses barbares ont semé l'indignation et l'horreur. Loin de le rendre invincible, elles ont accru ses périls en enfantant notre colère. Vous lui avez déjà porté des coups dont il ne se relèvera pas. Vous l'avez vaincu sur la Marne, vous lui avez résisté sur l'Aisne et l'Yser, dans l'Argonne et dans les Vosges. Son élan est brisé, sa puissante machine a reçu d'irréparables atteintes ; pourtant elle demeure redoutable et il faut prévoir ses dernières explosions. Il nous reste à faire un immense effort en hommes, en armes, en munitions, en vivres. Nous sommes reconnaissants à nos alliés de leur aide précieuse. Mais nous devons compter sur nous-mêmes.

Vous avez sur l'ennemi une grande supériorité. Citoyens d'un peuple libre, vous tenez vos vertus militaires de votre propre cœur, et ce n'est point par ordre que vous êtes courageux.

C'est là une disposition qui vous assurera la victoire si vous remplacez les conditions de cette guerre nouvelle qui exige une organisation plus forte que les guerres d'autrefois et un matériel énorme comme celui de l'industrie moderne. Cette organisation, nous la complétons chaque jour, ce matériel, nous le créons févreusement. Le fer et l'acier ruissellent dans les fours de nos usines.

La victoire est certaine. Mais il faudra aller chercher loin, la poursuivre jusqu'au cœur de l'empire germanique. Cette nécessité, ce ne sont pas seulement, parmi nous, les audacieux qui la proclament ; elle est sentie par les esprits les plus paisibles, par les âmes les plus douces. Et pour moi, je rends la témoignage de l'avoir dit le premier jour : il est impossible de s'arrêter en chemin.

Amis, pour que vous n'ayez pas combattu et souffert inutilement, pour que le sang des enfants et les larmes des mères n'aient pas coulé en vain, il faut détruire de fond en comble la puissance militaire de l'Allemagne et ôter à ce peuple barbare toute possibilité de poursuivre ce rêve d'un empire mondial, ce délire monstrueux qui met à cette heure l'Europe à feu et à sang.

La tâche est grande. Mais de quelles louanges éternelles, de quelles bénédictions vous serez comblés pour l'avoir accomplie ! Vous aurez assuré le salut et la grandeur de votre patrie, vous aurez délivré l'Europe d'une menace insolente et d'un perpétuel danger. Vous aurez permis aux dirigeants et aux peuples de cette vaste partie

du monde d'approcher de la justice, de l'inaccessible justice, ou du moins de ne pas choir dans ses voies ; vous aurez détruit l'oppression, rendu l'Alsace et la Lorraine à la France, le Schleswig au Danemark, Trente et Trieste à l'Italie, ressuscité la Pologne, rétabli l'indépendance et le droit des peuples, fondé une Europe harmonieuse, permis la conclusion d'une paix stable, assise sur le droit et la raison, une paix vraie, une paix pacifique. Et vous serez chers à vos proches et grands dans l'histoire.

Oh ! que le feu sacré de nos foyers aille par la nuit froide et sombre vous porter, dans la tranchée, sa chaleur bienfaisante et brille allégrement dans vos cœurs !

ANATOLE FRANCE.

Les révélations de M. Giolitti

La guerre avait failli éclater en mai 1913

Rome, 25 Décembre.

L'éminent historien Guglielmo Ferrero commente, dans le *Messaggero*, les déclarations de M. Giolitti :

Il dit savoir de bonne source qu'avant la tentative dont a parlé l'ancien président du Conseil, une autre tentative du même genre s'était produite, peu de temps auparavant. Déjà, en mai 1913, quand le Monténégro était installé à Scutari, l'Autriche, l'Allemagne, avaient prévenu l'Italie de leur intention d'agir contre le petit royaume monténégrin, et dans le cas d'une intervention de la Russie, de ne pas reculer devant la perspective d'une guerre européenne.

La guerre fut alors évitée parce que le Monténégro céda sur les conseils de la Russie, mais la démarche faite auprès de l'Italie prouve que, dès mai 1913, les deux empires alliés étaient fermement résolus à déclencher une conflagration.

Ces révélations de Guglielmo Ferrero, venant après celles de Giolitti, produisent une vive impression.

EN CAMPAGNE

Vers la Renaissance

Du front, ... Décembre.

Si le formidable choc actuel est un destructeur impitoyable, multipliant les ruines matérielles et les deuils, mutilant les familles et la Patrie, — il est aussi, par ses effets, un générateur d'énergie et de force des suprêmes espoirs.

Il est de notre devoir étroit, à nous qui, seuls, paré que nous sommes sur le front, constatons quotidiennement cette dernière conséquence, de dire, de crier pour qu'on porte elle est suscitée — laissant au arrière l'effort de la guerre, tout ce qu'elle comporte dans la dignité et les exigences de la paix reconquise, d'heureux, de national.

Sans doute, nous voyons tomber trop de nos camarades, parmi les meilleurs ; nous assistons à trop d'agonies des plus prometteuses existences et des plus claires intelligences pour ne pas, plus que quiconque, être angoussés, étreints au cœur et au cerveau en songeant aux milliers de camarades et à la Société désorganisée.

Mais, par contre, nous assistons à tant d'épanouissement ininterrompu de qualités héroïques qui s'élevaient hier et s'exacerbent soudain que nous ne pouvons pas — si par ailleurs, nous le gardions — ne pas constater dans cette guerre une aube, éclatante, de Renaissance française.

Prenez garde à multiplier les hommes qui ont vécu — depuis le premier jour — l'épave formidable du fort de Troyon, — que le feu central prochainement, dans toute sa force, des qu'il sera possible sans inconvénient.

Vivez avec eux chaque minute de la sublime tragédie. Ils sont investis : la initiative a été prise, le milieu a été créé, abattant les murs, crevant la terre, fracassant les poitrines. Chaque effort de l'ennemi démantèle le fort un peu plus, abat davantage de héros jusqu'au moment où sur les débris de nos tranchées, reviennent les débris et chairs en loques, que 36 survivants.

Le feu cesse. Au réseau de fil de fer protecteur, s'arrête un officier supérieur allemand qui vient en parlementaire demander aux Sublimes s'ils veulent abandonner leur tombe avant qu'il ne la close.

Le capitaine, pour toute réponse, cingle : « Sachez, Monsieur, qu'un Français ne se rend pas. »

Et tandis que le parlementaire s'éloigne et que la canonnade reprend, le capitaine, dit que le fort est inhabitable de pétrole la litière du fort. L'incendie... L'ennemi croit le feu aux poudrières ; il se rue à l'assaut et, transportés à leur poste, les 26 fauchent près de 4000 Allemands.

Le fort de Troyon, ce jour comme tous autres, est resté Français.

Supposez la guerre finie — et entrevoez ces soldats, revendus à la vie sociale, ces 26. Quels trésors de volonté, d'abnégation au patrimoine commun ?

Et ceux qui, durant des mois, ont appris à patienter, tenus à l'écart au fond des tranchées, se seront révélés à eux-mêmes, formés dans l'utilisation complète de leurs ressources individuelles jusqu'aux limites — quel témoignage, quelle formation — pas pour la rééducation de la collectivité ?

On osa, au cours de ces dernières années, parler de décadence ; on osa même en croire, sans soulever de réprobation.

Au lendemain de la guerre, on ne pourra que constater la radiante Renaissance par laquelle la France — retrouvant l'union multipliée, exaspérée, tonne les vents de sa race — rayonnera, irradiera à nouveau de son imprévisible éclat.

PAUL COULON.

Les Français du Mexique

Superbe manifestation patriotique

Nous apprenons que la colonie française du Mexique, composée en majeure partie d'originaires des montagnes de Barcelonnette, s'est rendue avec enthousiasme à l'appel de la Mère-Patrie.

Elle qu'éprouvés cruellement par les diverses révolutions mexicaines, plus de mille volontaires se sont réunis à Mexico et ont défilé dans les rues de la capitale, au chant de la *Marseillaise*, avant leur embarquement.

Les acclamations des membres des colonies anglaises, belges et des diverses nations européennes accompagnèrent ces vaillants soldats. Seuls, les Allemands gardèrent un silence réprobateur, dissimulant mal leur désir d'assister à une telle manifestation en faveur de la France et de ses fidèles alliés.

LA GUERRE

Sur tout le front se poursuit notre offensive victorieuse

De nouvelles tranchées sont prises à l'ennemi

Bordeaux, 25 Décembre.
M. Millerand, ministre de la Guerre, est rentré ce matin à Bordeaux, où il a repris immédiatement la direction des services de son ministère.

Communiqué officiel

Bordeaux, 25 Décembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, combats intermittents d'artillerie.
De la Lys à l'Oise, nous avons atteint, le 23 au soir, la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermelles.
Au nord-est d'Albert, nous nous sommes emparés de la partie du village de la Boisselle située au sud-ouest de l'église et d'une tranchée avancée au sud du village.

Au nord de Roye, à Lihu, près de Liéons, nous avons également fait quelques progrès.
Ces diverses attaques, menées avec beaucoup d'entrain, ont partout conservé le terrain gagné.

Au sud de l'Oise, notre artillerie a bouleversé des organisations défensives de l'ennemi, dans la région de Bailly et sur le plateau de Nouvron.
Sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie. Plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Au nord de Saigneul, près Berry-au-Bac, notamment, une légère avance de nos troupes a été suivie d'une forte contre-attaque ennemie, qui a complètement échoué.

Dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés. Au nord de Mesnil, nous nous sommes emparés d'un bois fortement organisé par l'ennemi ; à l'est, de tranchées conquises par nous le 23 au nord-ouest du Mesnil, et, à l'est de Perthes, nous avons chassé l'ennemi des tronçons de tranchées qu'il occupait encore, et nous sommes maintenant maîtres de toute sa première ligne de défense.

En Argonne, dans le bois de la Grurie, à Bagatelle, Fontaine-Madame et Saint-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et conservé notre front.

Entre Argonne et Meuse, malgré la neige et le brouillard, nous avons progressé sur le front Boureuilles-Vauquois.
Dans la région Cuisy, bois de Forges, notre artillerie lourde, en maîtrisant les batteries et les mitrailleuses ennemies, a permis à notre infanterie de faire un bond en avant.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont bombardé la

cornesud du bois de Consenoye, où nous sommes établis dans le bois d'Ailly, et dans la forêt d'Apremont notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées.

Dans les Basses-Vosges, nous nous sommes avancés jusqu'à 1.500 mètres de Cirey-sur-Vesouze.

RUSSIE. — Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont été rejetés sur l'un des points qu'ils occupent sur la rive droite de la basse Rzura, et se sont renforcés sur l'autre point.

Ils continuent leurs attaques sur Sochaczew, et essaient de déboucher de Bolimow. A l'est de Skierniewice, leur attaque de nuit a été repoussée et leur a coûté de fortes pertes.

Ils ont prononcé plusieurs attaques infructueuses à l'ouest de la Rawka et résistent vigoureusement à l'offensive russe sur la rive nord de la Pilica.

Ni en Prusse orientale, ni près de Przemyl, ni sur le front des Carpathes, on ne signale de modifications essentielles.

LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 25 Décembre.
Nous avons, enfin, des nouvelles officielles allemandes se rapportant au théâtre oriental de la guerre. Ce sont les premières depuis la reprise de l'offensive par Hindenburg. Je me hâte de noter que ces nouvelles admettent la version russe d'après laquelle le retrait de nos alliés aurait un caractère purement stratégique. Dès lors, il n'y a plus à douter. Cela ne fait pas, sans doute, que les Russes ne soient plus éloignés de la frontière allemande qu'ils ne l'étaient il y a trois semaines, mais l'essentiel est que leur mouvement en arrière ne leur ait pas été imposé, et qu'ils s'en trouvent, au contraire, fortifiés.

Or, ceci ne paraît pas contestable. Dans la région de la Bzura, entre Sochaczew et Skierniewice, nos alliés ont repris l'avantage, ce qui permet d'espérer que Varsovie sera préservée. Entre les rivières Pilica et Nida, où les armées allemandes avaient été battues récemment, ces mêmes troupes, reconstruites et renforcées, ont repris une offensive énergique, mais les Russes s'appuient à leur barrière la route. En résumé, la situation demeure inchangée, pour parler comme les communiqués officiels, en Pologne et en Galicie.

Les Russes ont reculé, mais de leur plein gré, et pour frapper plus fort le moment venu.

Ce moment ne paraît pas éloigné, d'ailleurs. L'action, de ce côté, n'est fâcheusement lente, et il est bien certain qu'elle sera beaucoup plus lente, si les Autrichiens et les Allemands qui les Russes.

Sur notre propre front, la bataille s'étend et s'intensifie à la mine, à la sape, à l'assaut, toujours soutenu par notre artillerie. Nous progressons partout. Les progrès sont lents, mais c'est déjà un grand résultat, qu'ils soient constants.

Une fois que nous aurons délogé les Boches des positions qu'ils occupent, et qu'ils ont eu le temps de fortifier, c'est-à-dire quand nous les aurons refoulés sur des retranchements de fortune auxquels ils travaillent en prévision de leur échec, leur résistance, si violente aujourd'hui, en sera affaiblie considérablement. Nous nous trouvons donc, à ce moment, sous la période la plus difficile, celle des plus coûteux efforts.

Nous succès ne s'en affirment pas moins, on est donc autorisé à espérer.

MARIUS RICHARD.

Autour de Pont-à-Mousson

Depuis le début des hostilités, la petite ville frontalière de Pont-à-Mousson, notre lieu de garnison. La lettre suivante, qui est adressée au *Temps*, par la fille d'un fonctionnaire, montre comment, dans la modestie elle-même, entre deux bombardements, la vie normale reprend instantanément.

10 Décembre 1914.

Autour de nous, depuis quelques jours, le bataille fait rage nuit et jour. Le canon ne cesse pas de gronder et fait trembler les vitres de nos maisons, mais c'est l'artillerie française qui prend toujours l'offensive et s'acharne avec le plus de fureur. L'ennemi répond sur la ville ou sur les batteries. Si vous voyiez la ville vous ne pourriez jamais croire qu'elle a subi 25 bombardements. Surtout qu'un obus a troué un toit, le propriétaire de la maison atteinte s'en vient avec une brette

NOËL 1914

La fête de Noël, une des plus anciennes, des plus glorieuses, des plus grandes de la chrétienté, se célèbre, jadis, dans toute la France, avec une pompe et une allégresse conformes au mystère qu'elle commémore aux yeux des fidèles. Aujourd'hui encore, cette fête demeure populaire et ne vient point sans ramener dans nos villes et dans nos campagnes joie et liesse.

Il semble qu'elle durera autant que le monde. Les âmes fidèles à la tradition et les cœurs amis de la nature la peuvent écarter à l'encontre, car elle même temps qu'on y adore l'Enfant-Dieu né dans l'étable de Bethléem, comme il est dit dans l'Evangile, on y salue la renaissance du Dieu dont nous voyons chaque année, sur nos toits, la splendeur bienfaisante croître et décroître, et qui meurt et ressuscite comme ses symboles antiques : Adonis et Mithra. C'est en ces derniers jours de décembre que le soleil languissant et stérile commence à reprendre cette vigueur féconde qui promet à la terre les fleurs et les fruits.

Mais peut-être n'est-il pas besoin de tant de gloire pour dire que, sur notre vieille terre aimée du ciel, la veille de Noël, on se réveille et que, dans les chaumières, la nuit du réveil dissipe les tristesses du sombre hiver. Alors on s'assied à la table de famille et on mange force saucisses, andouilles, boudins noirs et boudins blancs, et l'on chante des chansons en patois. Sauraient-ils mieux faire ? Hélas ! combien de vieillards et de femmes, cette année, seuls avec les petits à la table trop grande, mangeront leur pain mouillé de leurs larmes ! Et pendant ce temps, combien de jeunes hommes, sous la lune froide, au fracas des obus, songeront, dans la tranchée, à ceux qui, demeurés dans la maison, pensent à eux et qui, cette nuit, allument tout de même la grosse bûche, font tout de même griller le boudin, car les usages anciens doivent être toujours suivis.

Chaque province a, pour la Noël, ses coutumes et ses traditions. Notre Alsace est fidèle au jeune sapin, brillant de givre, qui note à chaque branche des bougies allumées et des bonbons, des jouets, des oranges pour les enfants. En Bretagne, on laisse, cette nuit-là, sur la table la part des morts. Ah ! quelle multitude d'ombres chères viendront, cette fois flotter autour des tables vides, comme les morts au pays des Cimmériens !

En Provence, où la terre et le ciel, d'une beauté grecque, communiquent aux esprits une grâce ingénue, subsistent encore des usages, des sentiments qui semblent antiques et païens. C'est ainsi que, sur les bords de la mer bleue, le villageois met dans le foyer un vieux tronç de laurier séché avec soin et le concène de laurier. Le foyer fume et pétille, la flamme jaillit et le maître de la demeure ordonne au plus jeune

enfant de la famille d'invoquer le feu. Sans le savoir, il répète les rites par lesquels, dans l'Inde, ses lointains aïeux adoraient Agni, qui, dans son char traîné par des chevaux flamboyants, porte aux dieux les offrandes des hommes. Il dicte à l'enfant les paroles consacrées :

« O feu ! réchauffe pendant l'hiver les pieds du vieillard et de l'orphelin, envoie un tiède rayon dans la plus froide chaumière ; garde-toi de dévorer le toit du pauvre labourer et de la navire qui porte sur des terres lointaines le malheureux émigrant. »

Et pour rendre exorable le feu sacré, le maître de la demeure lui verse une libation de vin cuit. Le foyer crépite et une odeur aromatique se répand dans la salle enfumée.

Cette invocation au feu sacré, faisons-la côté nuit dans toute la France, dans toute la France qui frissonne de douleur et de gloire. Disons :

O feu ! feu sacré, va, par la nuit froide et sombre, porter à nos soldats, dans la tranchée, la chaleur bienfaisante et brille allégrement dans leurs cœurs.

Ils sont partis avec une galté charmante. Nous les avons vus couvrir leurs canons et leurs caissons de feuillage et de fleurs et mettre à l'oreille de leurs chevaux des roses et des œillets. Ils ont affronté en souriant la mitraille ennemie.

Et, après quatre longs mois de fatigues et de périls, dans le vent, la neige et la boue, ils gardent leur courage et leur galté. La guerre a pris une forme nouvelle. Aux marches, aux manœuvres, aux combats à découvert, aux grandes batailles ont succédé la guerre de tranchées, la guerre immobile et souterraine, les interminables duels d'artillerie entre deux adversaires invisibles.

Et nos soldats restent dispos, alertes comme au premier jour. Ils occupent par de menus travaux, par des jeux, par des causeries et des chants les heures de cette vie enterrée où seuls les obus apportent quelque distraction. Sans crainte, sans tristesse, pleurs envers les monts, ils couvrent de drapeaux et de rameaux verts la terre sous laquelle leurs compagnons dorment leur dernier sommeil à leurs côtés.

Jeunes soldats, sur lesquels, naguère encore, leur mère veillait comme sur de petits enfants, vieux territoriaux qui essuient une larme en se rappelant la femme et les nourrissons laissés dans le pays, ils ont, les uns et les autres, la sagesse de l'âge tendre et la fermeté de l'âge mûr.

Les blessés transportés dans nos hôpitaux ne songent qu'à retourner au front. Le temps si doux de la convalescence leur pèse. J'ai vu l'un d'eux qui n'eût de cesse qu'on le voyait au feu tout bolleux encore. J'ai entendu un jeune sous-officier, mal remis d'une blessure à la poitrine, presser le major de lui donner son congé et dire fièrement :

chez tout voisin qui est marchand de tulles, court chez le commandant demandant l'autorisation de monter sur son toit (car c'est une des mille choses qu'il nous est défendu de faire), et le jour même regarda le mal fait. Les avions allemands qui nous survolaient devaient révéler ce fait aux ennemis qui, sans doute, ne comprennent rien à l'invulnérabilité de nos demeures ! De temps à autre pourtant, quand le moteur est redémarré, on entend la famille, sans avertissement, se lever. Chaque bombardement occasionne ainsi le départ de quelques habitants, et pour l'instant nos rues sont presque entièrement désertes. Il ne reste que les notables, quelques rares fonctionnaires et toute la foule des pauvres miséreux qui vivent des secours publics. Ceux qui restent ont les oreilles et le cœur courbés, et s'endorment encore lorsque le journal apporte quelque bonne nouvelle.

Pourtant, quand sous le tonnerre du canon, le mitrailleur fait rage le long des nuits et qu'on se demande avec angoisse comment pourront tous ces coups, on souffre cruellement.

En ce moment, au bois X..., qui s'étend sur la colline, en face de notre maison, nous avons l'avantage de nous voir aller et venir dans un espace de 500 mètres, repris cinq tranchées, et fait 80 prisonniers. Quand les gens de M... ont vu arriver les prisonniers, ils se sont enfuis, croyant de nouveau à l'invasion !

Je voudrais vous raconter en détail, pour vos petits garçons, les merveilleux récents qui nous arrivent chez nous pour aller travailler, soldats qui viennent ici aux provisions me narrent, d'un ton joyeux, les prouesses de leurs camarades. L'un d'eux, ces jours derniers, est arrivé avec un canon des Allemands, et l'a vidé en un clin d'œil en tirant sur eux leur propre mitrailleuse !

L'autre tue la sentinelle ennemie, endosse son manteau, et fait pendant une heure le va-et-vient auprès d'un groupe de chefs allemands dont il rapporte aux nôtres la conversation.

Entre temps, une espèce de camaraderie s'était affirmée entre les chefs et les soldats, se rendant mutuellement mots et blessés, et un engagement des conversations.

Chaque matin, de longues files de civils passent devant nous pour aller travailler aux tranchées ; lorsque la bataille se déplace et que les balles sifflent vers eux, on les renvoie pour un temps. Ils chantonnent en passant et se réjouissent de passer quelques jours à une époque où le travail est si rare.

Tout autour de la ville, sur les hauteurs qui encerclent la vallée, on a dû monter des batteries ; il n'y a qu'un nord, nord-ouest et nord-est qui sont encore inhabités par les Allemands. La plupart du temps nous ne souffrons que moralement de ce duel d'artillerie, les projectiles sifflent au-dessus de nos têtes et nous ne sommes inquiets que de nos propres risques d'être pris chez nous, dans la rue, partout. Un heureux hasard nous protège d'ailleurs et, quelquefois, nous sommes très d'actualité, nous pourrions même dire l'aventure m'est arrivée lundi dernier comme j'allais aux provisions. Un énorme projectile de 155 éclata dans la cour du quartier juste au moment où je passais là ; je me suis collé au mur dans une attitude sans bravoure et j'ai pu mesurer toute mon incapacité de devenir jamais un bon soldat...

Il ne nous manque peut-être qu'un peu plus d'entraînement et d'ici à ce que nos voisins quittent pour de bon, ils ne manqueront pas de parfaire notre éducation. Les petits garçons du pays s'y emploient déjà d'une manière amusante et méritent d'être encouragés. Les femmes combattent et rient de tout leur cœur quand ils voient les passants explorer l'horizon ! Ce soir, j'avais à la cantine une certaine de bambins à qui j'ai essayé des chaussettes et des bas, et j'ai vu dans un regard, j'ai dû dire de menaces pour les empêcher de s'amuser dans la rue. Les enfants qui n'aperçoivent pas le côté terrible de la chose s'accrochent à nous et nous nous en amusons. On voit des petits de quatre ans dire d'un air très sérieux en entendant le canon : « Ça, c'est nos 75 ! »

La Bataille des Flandres

Nouveau bombardement d'Armentières

Londres, 25 Décembre.

Le correspondant du « Times » dans le nord de la France télégraphie : Armentières a été, mercredi dernier, soumise à un nouveau et violent bombardement. Des obus sont tombés sur divers quartiers de la ville, incendiant une usine où dormaient des centaines de soldats anglais.

Selon la « Nord Maritime », plusieurs soldats auraient été brûlés vifs.

L'orgue célèbre de l'église de Saint-Vaast a subi des dégâts irréparables.

Succès anglais à La Bassée

Hazebrouck, 25 Décembre.

Dans la nuit de dimanche 20 au lundi 21 décembre, les Allemands, retranchés dans la région de La Bassée, ont attaqué les positions anglaises. Ils sont parvenus à d'abord à refouler quelque peu les Anglais, mais ceux-ci, par leur courageuse offensive, ont, vers 3 heures du matin, repris le terrain abandonné, infligeant aux Allemands des pertes très sérieuses et leur faisant environ 400 prisonniers.

L'avance belge sur l'Yser

Paris, 25 Décembre.

Le Petit Parisien reproduit la dépêche suivante au correspondant du Times : Le canal de l'Yser, près de Saint-Georges-Capelle, dans la direction de Mainnebourg, ont fait réaliser un progrès important qui nous a permis de reprendre graduellement leurs positions ; les fermes dans le territoire inondé entre Saint-Georges et Ramskapelle ont été complètement débarrassées des Allemands. Presque toute l'avance est encore plus marquée. Un grand nombre de prisonniers allemands ont été amenés à Furnes.

Les alliés vont chasser les Allemands de Lille

Londres, 25 Décembre.

J'ai, dit le correspondant du Times dans le nord de la France, des raisons de croire qu'une appréciable avance a été faite par les alliés en vue de chasser l'ennemi de Lille.

L'avance française au nord de Reims

Les services publics reprennent Troyes, 25 Décembre.

Le Petit Troyen est informé que les services télégraphiques viennent d'être à nouveau ouverts au public à Reims, ainsi que dans dix-huit bureaux de poste de la région. D'après le même journal, un train allant de Reims à Verdun, par le chemin de fer de la ligne de Reims, à 33 kilomètres au nord-est de Reims, et à une douzaine de kilomètres au sud de Reims, sur la ligne Mézières-Charleville.

Plus loin la Gazette constate que la situation économique est satisfaisante dans le pays, exception faite, bien entendu, des départements occupés.

Elle consigne également que les Français ont, dans les régions occupées, et que le plus part possèdent un petit capital.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 25 Décembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur la Bzoura, près du château de Joukov, à cinq versts en aval de Sochaczew, dans la nuit du 23 décembre, nos troupes ont mis en complète déroute des forces allemandes assez considérables qui avaient passé sur la rive droite de la rivière.

Un régiment allemand a été presque complètement anéanti. Il a perdu cinq mitrailleuses et a laissé entre nos mains 5 officiers et 518 soldats prisonniers.

Dans la même nuit, et pendant toute la journée du 23 décembre, les Allemands ont prononcé une série d'attaques violentes dans la région de Bolimow. Ces attaques ont été partout repoussées par le feu des contre-attaques de nos troupes.

Sur la Pilitz, dans la région d'Inowloz, et en aval de ce point, des combats très opiniâtres se sont prolongés le 23 décembre. Nous avons rejeté les Allemands qui avaient précédemment passé sur la rive droite de la rivière.

Sur la Nida, les 22 et 23 décembre, des combats ont été engagés sur toute l'étendue du front, avec une obstination particulière, sur le cours inférieur de la Nida, entre Vialitz et Nijnikorozin.

Dans l'espace de ces deux journées, dans cette région, nous avons fait prisonniers, dans le district nord de Pinczow, 57 officiers et 4.000 soldats ; au sud de Pinczow, 8 officiers et 600 soldats.

Au sud de la Vistule, le succès des jours précédents a continué d'accompagner nos opérations ; dans cette région, nous avons fait prisonniers 1.500 soldats.

Ni en Prusse orientale, ni près de Przemysl, ni sur le front des Karpathes, on ne signale de changement essentiel.

Les femmes combattent dans les tranchées allemandes

Londres, 25 Décembre.

On mande de Pétrograde, au Daily News, qu'un officier russe, décoré pour avoir pris part à la bataille de la Marne, a rapporté que parmi les prisonniers allemands se trouvaient 50 femmes ayant combattu dans les tranchées.

La suprématie de la Russie est incontestable

Londres, 25 Décembre.

Le correspondant militaire du Times télégraphie : A moins que toutes les autorités russes ne soient des balivernes, le grand-duc Nicolas disposerait d'une supériorité numérique sur ses ennemis, allant d'un million à un million et demi d'hommes, et pour cette raison nous ne pouvons supposer que les succès de von Hindenburg soient durables.

Cela ne doit pas nous empêcher de constater que la contre-offensive du maréchal allemand a temporairement sauvé la Silésie, soulagé Cracovie de la pression exercée sur elle, et que la région de Miawa, les Allemands ont été refoulés sur leur propre territoire, et leurs tentatives sur la Narew ont échoué. Les Russes sont maîtres de la rive droite de la Vistule.

Les Russes veulent marcher sur Vienne

Rome, 25 Décembre.

Le correspondant de la Gazette del Popolo écrit qu'à Vienne une grande panique s'est emparée de la population. La nouvelle qu'une armée russe considérable a fait son apparition dans la Galicie occidentale.

Un autre correspondant télégraphie de Pétrograde que la Russie compte s'emparer de Vienne en janvier prochain.

Les femmes et les enfants qui fuyaient ont été mitraillés par les Allemands

Londres, 25 Décembre.

Le Daily News reçoit de Pétrograde l'information suivante :

« Des forces énormes sont engagées de part et d'autre dans la lutte autour de Varsovie. Les Allemands ont bombardé Sochaczew et Lovicz, où des milliers de civils ont été tués. Ils ont ensuite tourné leurs canons de huit pouces sur les hommes, les femmes et les enfants, qui fuyaient en grandes masses sur la route conduisant à Varsovie. L'effet de leur tir a été terrible. »

Les attaques des tirailleurs sibériens firent d'énormes ravages

Pétrograde, 25 Décembre.

On signale la vaillance de nos tirailleurs sibériens qui, pendant trois nuits consécutives, du 19 au 21 décembre, ont infligé de terribles défaites aux troupes allemandes qui avaient tenté de traverser la Bzoura dans la région comprise entre Schatzbelle et le château de la Bzoura.

Dans la première nuit, les tirailleurs ont anéanti presque entièrement sept bataillons faisant partie de la division Wurtemberg, et dans la seconde nuit, ils ont fait prisonniers des formations entières et complètes dans la nuit du 20.

Deux compagnies ennemies, qui avaient traversé la ville, sur une passerelle, l'embouchure de la rivière Pissy, ont subi le même sort.

Le lendemain, dans la même région de la Bzoura, les Allemands, protégés par un feu continu de leur artillerie, avaient réussi à concentrer à nouveau deux bataillons sur la rive droite de la rivière, mais dans la nuit ces bataillons furent également anéantis, malgré qu'ils aient découvert à temps notre offensive à une verste de leurs tranchées, et qu'ils aient eu moyen de fusées et de projectiles incendiaires. Les Allemands n'ont pas de troupes, ils nient criblés de balles et de schrapnells nos débris offensifs.

Le nouveau chef d'état-major général

Amsterdam, 25 Décembre.

On annonce que le maréchal von Hoffer vient d'être nommé feld-marschal lieutenant, et recevra la succession du chef d'état-major général Conrad von Hozenzendorf.

L'Allemagne voudrait la paix

Vaines démarches à La Haye et à Berne

Paris, 25 Décembre.

Une lettre de Berne au Petit Parisien fait savoir que M. Eyschen, chef du gouvernement luxembourgeois, alla inviter le gouvernement fédéral à offrir sa médiation à la France et à l'Allemagne, en vue d'ouvrir des négociations de paix. On lui opposa un refus catégorique.

Avant d'aller à Berne, M. Eyschen avait fait une démarche analogue à La Haye.

Les Russes ont fait depuis le début 357.504 prisonniers

Pétrograde, 25 Décembre.

On annonce de source autorisée que, depuis le commencement de la guerre, les Russes ont fait prisonniers 1.240.000 soldats et 3.180 officiers autrichiens, plus 131.737 soldats allemands et 221.447 soldats autrichiens.

Un jeune général autrichien, appartenant à la maison de Habsbourg, a été amené à Kiev.

François-Joseph est mourant

Le kaiser se rend à son chevet

New-York, 25 Décembre.

Le Vatican ne veut ni confirmer, ni infirmer le bruit que l'empereur François-Joseph serait mourant, et l'ambassadeur autrichien se refuse à donner des renseignements. Par contre, les journaux disent que la nouvelle est exacte et que le kaiser n'est pas à Cologne, mais qu'il est en route pour se rendre au chevet du malade.

Les Victoires Serbes

Rome, 25 Décembre.

L'armée serbe marcherait actuellement vers Agram.

D'après une dépêche de Trieste, et la Gazette l'armée serbe marcherait actuellement vers Agram.

L'opération de la capitale aurait certainement pour effet de soulever contre l'Autriche-Hongrie tous les Slaves du sud de l'Empire.

Les Autrichiens pillèrent et détruisirent tout en Serbie

Nich, 25 Décembre.

On a reçu à Nich des renseignements authentiques sur l'état dans lequel a été trouvée la ville d'Oub, après son évacuation par les Autrichiens.

Tous les biens, meubles, ont été emportés ou détruits. Dix maisons seulement sont à peu près intactes.

La construction de deux étages a été interrompue. Les autres maisons ont subi des dégâts partiels pendant le pillage, mais elles demeurent en assez bon état.

La quantité d'ordures répandue partout par l'ennemi était considérable.

Quatre cents malades ont été abandonnés à Oub par les Autrichiens, parmi lesquels plus de quatre-vingts typhiques.

Le généralissime de la Serbie a été tué pendant la bataille. Sous-préfète est presque totalement détruite. Incommensurable a été laissé dans une telle saleté qu'on a dû installer les services administratifs dans une maison privée.

Une partie des archives est détruite.

Sur Belgrade, après son évacuation, on donne les renseignements suivants :

Les archives de l'état sont intactes, ainsi que la cathédrale, l'église de l'Ascension, l'église Saint-Sacre et l'église Savinatz, le deuxième lycée, la résidence du Métropolitain, le mess des officiers et le ministère du Commerce.

Aux postes et télégraphes, on ne remarque pas de dommages sérieux.

Le central télégraphique est complètement désorganisé. Les travaux de réparation y sont activement poursuivis.

Dans le palais du Parlement, tous les meubles sont plus ou moins brisés, les documents ont été dispersés, les bureaux forcés, les tiroirs des bureaux, les portefeuilles du prince héritier sont détruits, deux coffres-forts sont démolis.

Au ministère de la Guerre, tout est bouleversé. Les archives de la guerre ont été détruites. Le ministère des Finances a servi de résidence au commandant autrichien de la Place. On y voit encore trente lits complets, appartenant aux officiers allemands. Dans les bureaux tout est bouleversé.

Un dépôt situé dans la cour du ministère est dans un désordre indicible.

Les archives des annexes de l'église de l'Ascension sont dévorées.

Les portraits du roi et du prince héritier, au premier lycée, ont été lacérés.

Au troisième lycée, la plus grande partie des archives ont été détruites.

Dans le quatrième lycée, tout a été détruit. Le service pénitentiaire a été pillé ainsi que la Coopérative des officiers.

Sur les ruines de la ville, les bijoux, les armes anciennes, etc., ont été emportés.

En Allemagne

Le communiqué allemand

Amsterdam, 25 Décembre.

L'état-major allemand fait le communiqué suivant :

Tennent n'a pas renoué, hier, ses attaques contre le territoire de Metz. Nous avons fait 250 prisonniers, le 21 décembre, dans des combats autour de Blaschoote.

L'ennemi manifeste une grande activité aux abords de Metz. Nous avons repoussé un violent bombardement de nos positions. Nous avons repoussé toutes ses attaques.

Dans les régions de Souain et de Perthes, nous avons perdu et repris une ou deux tranchées qui avaient été occupées par les Allemands, mais comme la canonnade avait démolé nos tranchées, nous avons évacué notre position. Plus de cent prisonniers sont tombés entre nos mains.

Sur le front oriental, nous avons repris l'offensive entre Saldau et Neidenburg, et avons repoussé les Russes.

Après plusieurs jours de bataille, nous avons repris Miawa et les positions environnantes et fait plus de mille prisonniers.

Dans les régions de la Bzoura et de la Buzyn, plusieurs attaques à la mitrailleuse ont eu lieu dans le branc. L'artillerie ne pouvant pas soutenir leurs troupes, les Russes ont eu de grosses pertes.

Sur le front de la Pilitz, au Sud-Est de Tomaszow, nous avons repoussé les attaques des Russes, auxquels nous avons fait subir des pertes sérieuses plus au Sud. La situation générale est stationnaire.

Liebknecht a été exécuté

Paris, 25 Décembre.

L'Humanité reçoit de la frontière suisse :

Le gouvernement allemand va prendre contre Karl Liebknecht des mesures énergiques. J'appréhends d'une source privée qu'il vient d'être exécuté, et le correspondant ajoute : « L'uniforme, et au besoin une mort opportune, lui fermeront la bouche. »

En Autriche

Le commandant en chef de la Bosnie-Herzégovine

Amsterdam, 25 Décembre.

On mande de Vienne que le feld-marschal lieutenant Sarkotic est nommé commandant en chef de la Bosnie-Herzégovine.

En Belgique

La contribution de Bruxelles ne sera pas perdue

New-York, 25 Décembre.

On mande de Bruxelles que les promesses sur les murs de la ville annonçant la levée d'une contribution de 600 millions de francs, ont été recouvertes de feuilles de papier blanc par les autorités allemandes, afin d'indiquer que la demande est annulée.

Le bruit court que cette annulation a eu lieu sur l'intervention du ministre américain, grissant au nom de M. Bryan, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, en raison de ce que la levée d'une contribution est une violation

En France

Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

La Noël des soldats blessés à Tours

Tours, 25 Décembre.

Sur l'initiative du préfet, une souscription avait été ouverte pour les soldats blessés à Noël des soldats blessés hospitalisés à Tours et dans le département. Cette souscription a permis à notre confrère, la Dépêche de Tours, de verser au Comité la somme de 4.359 fr. 25. Grâce à l'apport d'autres feuilles locales, la souscription s'est finalement élevée à 5.438 fr. 05.

Les cheminots donnent 100.000 francs pour les réfugiés

Paris, 25 Décembre.

Le président de l'Union Nationale des Cheminots a mis 100.000 francs à la disposition du Comité institué en vue de venir en aide aux réfugiés chassés de leurs foyers par l'invasion.

Fêtes patriotiques

Paris, 25 Décembre.

L'Association d'Alsaco-Lorraine avait dressé cette année, comme les années précédentes, à la mairie du X^e arrondissement, un arbre de Noël pour les Alsaciens-Lorrains nécessiteux. La distribution de jouets et vêtements a été étendue aux petits Belges et aux enfants des familles de régions envahies. Un concert a terminé la fête. La Marseillaise, chantée par les jeunes filles de l'école primaire a été vivement applaudie.

Les relations maritimes avec le Canada

Londres, 25 Décembre.

L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kiev le mois prochain.

En Extrême-Orient

Le mouvement révolutionnaire d'un ex-

Les Japonais et l'intervention en Europe

Paris, 25 Décembre.

M. Hanotaux, dans le Figaro, examine quelle est l'opinion manifestée au Japon au sujet d'une intervention japonaise en Europe. Quelques journaux sont favorables à une certaine coopération japonaise, mais la grande majorité est hostile à la participation éventuelle du Japon à la guerre en Europe.

M. Hanotaux ajoute que le comte Okuma, premier ministre, n'est pas disposé pour le moment du moins, à soutenir l'opportunité d'une action commune en Europe, près des armées des alliés.

L'agression turque

Pétrograde, 25 Décembre.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

L'action se développe dans la région d'Osunk.

Dans la région de Van, l'ennemi, après une résistance acharnée, s'est replié avec de grosses pertes sur la ligne Serai-Assourie.

Un incident italo-turc

Deux convents italiens en Syrie sont saisis par les Turcs

Le Caire, 25 Décembre.

On annonce d'Alep au Caire que deux convents appartenant aux religieux franciscains italiens ont été saisis par les autorités turques qui les ont convertis en casernes.

La Turquie avait mobilisé dès le mois d'août

Berne, 25 Décembre.

La Gazette de Francfort consacre à la déclaration du gouvernement turc, la déclaration intitulée « L'Injure Manifeste ». Sa violence trahit la déception de cette partie de l'opinion allemande qui avait volontiers d'une paix séparée avec la France.

Comment pourrions-nous discuter, dit la Gazette, avec un adversaire aveuglé par la rage, qui applique un système de meurtres et de pillages collectifs à la formidable guerre qui nous a été imposée, et dont notre sang et nos biens forment l'enjeu ? Le gouvernement turc actuel s'est ainsi placé sur un terrain sur lequel nous ne pouvons pas aller. Il nous est impossible de négocier, et en même temps il a étouffé tout sentiment de sympathie pour le peuple français qui, assurément, n'était pas dépourvu de noblesse.

Les journaux parisiens rassemblent des ordres dans le ruisseau pour insérer l'uniforme allemand, on peut se faire une idée du niveau de l'esprit français. On passe facilement à l'ordre du jour sur ces manifestations, mais lorsqu'un gouvernement prend le même ton, basement haineux, pour exciter davantage encore la haine nationale de la presse, la question se pose tout autrement.

La déclaration d'un gouvernement est toujours un document officiel, et elle résume les événements d'une certaine période.

Le 25 décembre sera marqué, dans l'avenir, un des actes les plus pitoyables de l'histoire. Car l'histoire apprendra, et se souviendra, que la barbarie et le despotisme, par quel que soit le nom qu'on leur donne, ont été en action, non seulement en Turquie, mais en France, et de là à Constantinople.

Un de ces groupes de mobilisés allemands fut accablé dans un convoi de troupes turques.

On peut ainsi se rendre compte jusqu'à quel point, dès avant la guerre, l'Allemagne avait agi sur sa main-mise sur la Turquie.

Les combats en Argonne

Paris, 25 Décembre.

La lutte, dit le général Chéris, dans l'Echo de Paris, continue très âpre et très dure en Argonne. Je viens de visiter un sous-officier blessé qui arrive de cette région. Il donne des détails singulièrement intéressants sur les combats de son unité et sur la guerre de tranchées très difficile qui est le lot des troupes de cette région.

La vie dans la tranchée est une patience surhumaine, héroïque des soldats et la suprême énergie des chefs.

Les Pays neutres

La cause allemande est jugée aux Etats-Unis

Paris, 25 Décembre.

Le Figaro reproduit une lettre qu'écrit un Allemand de New-York à la Gazette de Francfort.

« Ne prenez plus la peine, Allemands mes frères, de chercher à convaincre les Américains et de vous concilier leurs sympathies, cela n'est plus possible. Toute tentative d'acquiescement à l'influence allemande, au monde officiel, ou parmi les particuliers, est inutile. Cela serait désormais indigne de vous, et considéré comme un signe de faiblesse et de lâcheté. »

« Les appels à la justice faits par le kaiser et le chancelier n'ont produit aucun effet. »

« Les hommes indépendants n'exercent plus d'influence sur l'opinion publique. La presse et le peuple des Etats-Unis ne veulent plus entendre parler de vous. »

En Belgique

Paris, 25 Décembre.

Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Autriche

Le commandant en chef de la Bosnie-Herzégovine

Amsterdam, 25 Décembre.

On mande de Vienne que le feld-marschal lieutenant Sarkotic est nommé commandant en chef de la Bosnie-Herzégovine.

En Belgique

La contribution de Bruxelles ne sera pas perdue

New-York, 25 Décembre.

On mande de Bruxelles que les promesses sur les murs de la ville annonçant la levée d'une contribution de 600 millions de francs, ont été recouvertes de feuilles de papier blanc par les autorités allemandes, afin d'indiquer que la demande est annulée.

Le bruit court que cette annulation a eu lieu sur l'intervention du ministre américain, grissant au nom de M. Bryan, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, en raison de ce que la levée d'une contribution est une violation

En France

Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

La Noël des soldats blessés à Tours

Tours, 25 Décembre.

Sur l'initiative du préfet, une souscription avait été ouverte pour les soldats blessés à Noël des soldats blessés hospitalisés à Tours et dans le département. Cette souscription a permis à notre confrère, la Dépêche de Tours, de verser au Comité la somme de 4.359 fr. 25. Grâce à l'apport d'autres feuilles locales, la souscription s'est finalement élevée à 5.438 fr. 05.

Les cheminots donnent 100.000 francs pour les réfugiés

Paris, 25 Décembre.

Le président de l'Union Nationale des Cheminots a mis 100.000 francs à la disposition du Comité institué en vue de venir en aide aux réfugiés chassés de leurs foyers par l'invasion.

Fêtes patriotiques

Paris, 25 Décembre.

L'Association d'Alsaco-Lorraine avait dressé cette année, comme les années précédentes, à la mairie du X^e arrondissement, un arbre de Noël pour les Alsaciens-Lorrains nécessiteux. La distribution de jouets et vêtements a été étendue aux petits Belges et aux enfants des familles de régions envahies. Un concert a terminé la fête. La Marseillaise, chantée par les jeunes filles de l'école primaire a été vivement applaudie.

Les relations maritimes avec le Canada

Londres, 25 Décembre.

L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kiev le mois prochain.

En Extrême-Orient

Le mouvement révolutionnaire d'un ex-

